

TUBERCULOSE ET SANTÉ

Nos articles sur ce sujet nous valent un certain nombre de lettres venues pour la plupart de malades qui approuvent nos points de vue. Ça et là, des critiques s'élèvent ; nous nous y attendions.

Un camarade qui se dit « heureux d'avoir sept côtes sciées puisqu'il a la vie à peu près sauve » prend comme signe de vérité le fait que la thérapeutique employée contre la tuberculose est universelle, employée dans tous les pays du monde. Nous ne voudrions pas donner d'inutiles regrets aux malades qui se sont guéris au prix d'une pénible mutilation. Nous dirons simplement que l'histoire de la médecine prouve que les conceptions de la Nature médicatrice et réparatrice d'Hippocrate n'ont, jusqu'ici, pas été dépassées et que la science médicale la plus évoluée sera toujours celle qui guérit en conservant l'unité organique, car elle conservera toutes les possibilités de réactions du système nerveux, des tissus et organes, de l'équilibre hormonal, dans des conditions de milieu rendues au maximum favorables. Il n'est, d'ailleurs, pas exact de dire que les moyens employés pour juguler la tuberculose sont universels. L'Inde védique et brahminique (vieille de quelque 2.000 ans), la Chine (vieille de quelque 6.000 ans) ont des pratiques médicales qui continuent à ignorer la microbiologie. Les peuplades non civilisées ont leurs coutumes originelles pour guérir et, dans nos pays dits évolués du point de vue scientifique, le nombre des guérisseurs, bâtards d'Esculape, souvent autorisés, double sensiblement le nombre des praticiens nantis des diplômes de la Faculté. Ils ont, en tout cas, plus de clients, ce qui prouve que la médecine classique, malgré ses moyens impressionnants de technique et de propagande, ne guérit pas à tous les coups.

Nous trouvons dans notre courrier trois lettres de docteurs. Deux nous félicitant sans réserves, un autre nous adressant un certain nombre de critiques que nous voulons relever. Il s'agit du docteur Bauvin, médecin départemental d'hygiène scolaire de la Haute-Marne.

« De bonne foi, dit-il, nous devons utiliser des statistiques exactes. »

« Calmette s'est surtout défendu avec des statistiques. La façon dont celles-ci ont été établies a été fort discutée. Quant à la difficulté d'avoir une statistique qui ait une valeur quelconque sur le B.C.G., il faut d'abord penser à ce que disait Lignières (Bulletin de l'Académie de médecine 1928) :

« Il faut reconnaître combien il est difficile de faire des statistiques exactes lorsqu'elles portent sur des milliers et des mil-

liers d'enfants dont on perd souvent la trace».

On peut, à ce sujet, citer les chiffres de Calmette, précisant que sur 11.208 nouveau-nés ayant ingéré du B.C.G., 1.210 seulement avaient été retrouvés, c'est-à-dire 1 sur 10 ! Dans de telles conditions, a-t-on le droit d'émettre une seule statistique ? »

Les docteurs Chavanon, Ferru, Walgren, Rappin, Chaurisnaud reprochent à Calmette de fausser ses statistiques.

« *La tuberculine, nous écrit le Dr Bauvin, ne contient (1) pas de B. K. puisqu'elle est filtrée. Elle ne peut donc donner la tuberculose.* »

A une époque où l'on affirme que les virus filtrants ont une telle place dans la propagation des maladies, on peut supposer que la tuberculine filtrée pourrait bien n'être pas indemne de germes pathogènes.

Mais c'est Calmette lui-même qui va nous donner raison. Dans son livre « La Vaccination préventive contre la tuberculose par le B.C.G. », p. 13, il écrit :

« *La tuberculine brute manifeste une extrême toxicité à des doses infiniment moindres, au centième, au millième et même au dix-millième de milligramme pour la plupart des sujets ou des animaux déjà infectés de tuberculose et pour ceux-là seul ment.* »

Quand on fait une cuti, sait-on d'avance si le sujet est infecté ? Qu'en disent les praticiens conséquents ? Dans le livre déjà cité du docteur Chavanon, p. 35, un chapitre est intitulé : « La cuti à la tuberculine est dangereuse ». Les attestations des docteurs Hervouet, de Calmette, Goein, Cannetti, Peronet, Ferru, Runacker, Gillot, Auguste Lumière, affirment que surtout les cuti répétées ne sont pas inoffensives.

« *Plusieurs observations d'hémoptysie ou de poussée évolutive de tuberculose consécutive à des cuti-réactions sont à notre connaissance et parce que, si elles se montrent positives, elles ne permettent en aucune manière de savoir si le sujet qui les présente est porteur de B.C.G. avirulents ou de bacilles virulents.* »

Et c'est signé : Calmette. « La vaccination préventive contre la tuberculose par le B. C. G. », p. 217-218.

« Jamais, écrit encore le docteur Bauvin, allergie n'a signifié immunité et je vous défie de me trouver un contradicteur... qualifié... de la Faculté ! »

Or, dans l'ouvrage toujours du docteur Chavanon et, dans le chapitre cité ci-dessus, le docteur Leloing précise « que la cuti-réaction n'est qu'un test d'infection et non d'immunité, alors que pour Guérin (naturellement !) l'allergie est la « manifestation certaine » de l'immunité et Calmette lui-même

emploie, lui aussi, le mot d'immunité très souvent.

« On n'a pas la phobie du B. K. dit le docteur Bauvin. Nous sommes suffisamment armés pour la prévention et pour le traitement de cette maladie qui fut autrefois un fléau ».

Je n'ai, pour ma part, jamais vu autant de tuberculeux que depuis ces neuf ou dix dernières années. Je cite le cas d'un parent obligé de subir la sana, en raison des obligations de sécurité sociale. Il a reçu la pénicilline, la streptomycine, le Nydrasid, le Rimifon, subi le pneumo, la thoraco, la lobectomie et tout ceci en raison d'un simple fait qui s'avère fatidique : la présence de B. K. ! Non, « il n'y a pas de malades, il n'y a que des B. K. ! » et, pour finir, c'est le microscope qui compte et décide de ces mutilations douloureuses qui sont la preuve regrettable d'une méconnaissance totale de la résistance naturelle à la tuberculose endémique. Car, enfin, puisque ce spauvres malades si malmenés vivent et supportent leurs B. K., il y a tout lieu de penser qu'ils les supporteraient bien mieux s'ils étaient valides, en possession de leurs poumons, avec leur vue nette, leur ouïe fine perdues dans un combat silencieux contre les antibiotiques, et avec leur bon moral d'hommes robustes qui n'ont échoué au sana que parce qu'ils étaient porteurs de B. K. avec lesquels, peut-être, ils s'étaient familiarisés depuis longtemps.

(A suivre).

E. FREINET.

L'ART A L'ÉCOLE

C'est à l'occasion de nos congrès qu'il nous est donné de faire le point de la vitalité de notre mouvement d'Ecole Moderne qui, sans cesse, à l'épreuve de la pratique, va mûrissant sa théorie artistique. Si bien que nous avons toujours, au sein de cet art enfantin pour lequel d'aucuns commencent à peine à postuler, une position avancée de recherche et de découverte justifiée en profondeur par notre maturité artistique. Donnons-en un exemple : Sous l'égide de la Compagnie Air France, avec des capitaux sans doute assez impressionnants, s'organise actuellement, dans tous les pays du monde, des expositions de dessins d'enfants de la Maternelle de trois à cinq ans. L'initiative est fort louable, la propagande s'autorise des notoriétés de l'art et de la littérature qui « éblouies » par ce spectacle inattendu ne peuvent faire moins que d'acquiescer et d'applaudir une expérience, si ingénue et si audacieuse à la fois, de « découvreur de choses à aimer ». La revue « Art Spontané », dont un numéro est spécialement consacré à cette découverte inattendue pour le profane, consigne les interviews des autorités intellectuel-

(1) Dr Chavanon : « La guerre microbienne est commencée, p. 86, 87, 88. Ed. Dangles, 38, rue de Moscou, Paris. »